

PROLOGUE

CHAPITRE PREMIER

Vana Khan contempla longuement les centaines de corps allongés sous le dôme de pierre. Un rictus de rage contenue déformait son visage long, anguleux au profil d'aigle et sa courte cravache battait nerveusement sa cuisse.

Il ne pouvait rien contre eux. Ils étaient les seuls à échapper à sa domination. Zahor était l'unique planète de l'Impérium qui lui résistait.

Les hordes de Vana Khan avaient conquis Zahor, s'étaient emparées de ses richesses mais il s'était révélé impossible d'asservir ses habitants. Vana Khan avait voulu se rendre compte par lui-même si tout ce que l'on disait était vrai.

Les Taalms, habitants de Zahor, n'avaient opposé aucune résistance aux armées du conquistador sidéral. Alors pourquoi Vana Khan s'acharnait-il sur ce peuple minuscule et pacifique ? Les Taalms possédaient un secret, il en était persuadé, mais quel était-il ?

Ils étaient l'un des peuples les plus anciens de l'Impérium et les gigantesques bibliothèques tombées entre les mains des conquérants avaient révélé leur prodigieux passé. Sur toutes les planètes de la galaxie, on retrouvait les traces de leur passage. Ils avaient, un temps, été les maîtres de la galaxie Goan et avaient disposé d'une civilisation, d'une technicité dépassant tout ce que les esprits les plus inventifs auraient pu imaginer. Leurs armées avaient été invincibles durant des millénaires. Ils avaient été capables d'emprisonner des soleils pour en capter l'énergie. Ils avaient tout abandonné brusquement mais les raisons de cette décision avaient été occultées et se perdaient dans la nuit de l'espace et du temps.

Certains pensaient que les Taalms avaient été épouvantés par leur propre puissance, massivement décimés par les armes monstrueuses qu'ils avaient inventées. Ils avaient tout abandonné et s'étaient repliés sur eux-mêmes, indifférents aux événements extérieurs, rejetant toute matérialité, toute technicité. Ils avaient créé d'autres disciplines purement psychiques ou peut-être les avaient-ils simplement retrouvées.

Les Taalms avaient réappris à maîtriser les prodigieux pouvoirs du cerveau et contre cela aucun conquérant, aussi puissant soit-il, ne pouvait rien.

Chacun des hommes et des femmes, étendus là sous les yeux de Vana Khan, semblables à des statues, aurait été capable de détruire un monde par la seule puissance de sa pensée, mais aucun ne le voulait. À la barbarie, ils opposaient l'invisible puissance, l'inattaquable, l'insaisissable pouvoir du « rêve ».

Seul le rêve permet d'échapper à toutes les contraintes, toutes les oppressions. Par le rêve, les Taalms individuellement ou collectivement étaient capables de créer des mondes.

Le contrôle absolu de leur force psychique leur permettait de s'évader de leur enveloppe corporelle. Ils se déplaçaient librement dans l'espace, ils avaient accès à toutes les connaissances.

Le corps était une servitude nécessaire comme support de l'esprit et le siège des émotions qui n'étaient pas toutes désagréables, loin de là, mais peut-être un jour plus ou moins lointain, les Taalms parviendraient-ils à se libérer totalement. C'était du moins leur rêve le moins réalisable.

Les Taalms avaient vu sans crainte les hordes de Vana Khan envahir la planète. Ils n'avaient opposé aucune résistance alors même que plusieurs centaines des leurs avaient été massacrés. Ils avaient vu profaner leurs lieux les plus saints et leurs bibliothèques pillées par les barbares.

Les sanctuaires où étaient conservées les prodigieuses machines utilisées par leurs ancêtres n'avaient pas été épargnées et Vana Khan, avide de puissance, avait voulu en percer les secrets, secrets que les Taalms avaient eux-mêmes oubliés... volontairement ou non...

Les Taalms étaient volontairement sans passé, sans avenir en tant que peuple, seul le présent leur appartenait. En fait, ceci n'était même pas la vérité, la seule chose que personne ne pouvait leur contester ou leur prendre, c'était le rêve... le rêve qu'ils savaient créer.

Au cours des siècles, les Taalms avaient appris au cours de leurs déplacements d'astral que l'énergie psy qui commandait à leurs rêves était en fait une force vitale, immortelle qui s'échappait du corps au moment de la mort. Ils ne la craignaient donc pas. Leur seule angoisse était de trouver un nouveau support. Sur leur planète même, ils s'intégraient au corps des nouveaux-nés car depuis des millénaires, ils n'avaient jamais tenté de quitter Zahor.

Ainsi se transmettait, se continuait le savoir des Taalms.

Vana Khan voulait en finir une fois pour toutes. Il ne pouvait rester sur un échec, il ne pouvait perdre la face !

Z'aalg et Sepho, comme des milliers des leurs, vivaient leur rêve. Ils s'étaient isolés sur un monde dont toutes les composantes étaient le fruit de leur imagination onirique. Monde de douceur aux îles couvertes de fleurs, aux senteurs merveilleuses où la violence était inconnue.

Ils avaient un moment accompagné les autres, tous les autres Taalms qui, à l'annonce de l'arrivée de Vana Khan avaient décidé de « quitter » Zahor tant que le dictateur y séjournerait. Ils avaient alors gagné les lieux de concentration psy, ces curieux dômes de pierre qui intriguaient tant Vana Khan.

Une immense chaîne d'énergie-pensée s'était un court instant satellisée autour de Zahor, puis les maillons s'étaient écartés les uns des autres et chacun s'était dirigé vers son lieu de retraite.

Un cordon énergétique semblable à un cordon ombilical les reliait à leur support corporel. Si en état onirique ils étaient insensibles à la douleur, ils pouvaient néanmoins pressentir un danger, une menace. Les sensations étaient amplifiées par certains d'entre eux qu'ils nommaient « les guetteurs » et qui condensaient ces ondes d'alerte. Véritables ordinateurs humains, ils émettaient en direction de chacun de leurs frères en état de détachement corporel un signal d'alarme qui se propageait dans l'espace à la vitesse hallucinante de la pensée. Nul point du cosmos et même des mondes imaginaires ne leur était inaccessible.

Les Taalms réintégraient alors immédiatement leur corps.

Z'aalg et Sepho s'aimaient depuis l'enfance. Ensemble, ils avaient connu les temps bénis où Zahor était libre. Ils avaient suivi l'enseignement des Sages de leur peuple. Ils s'étaient adonnés sous leur direction à l'étude des manuscrits séculaires. Ils connaissaient leurs traditions, ils savaient que la véritable force ne s'exprime pas par la violence et qu'un jour les Naors eux aussi seraient vaincus car la violence engendre la violence.

Ils ne pouvaient toutefois croire que Vana Khan se livrerait à un génocide total du peuple Taalm et pourtant ! Le tyran Naor, lassé de ce qu'il appelait « l'entêtement » des Sages de Zahor et, de crainte qu'ils ne livrent leurs secrets à un autre que lui, pensait à donner l'ordre fatal. Cela lui était facile, tous les Taalms étaient réunis dans leurs centres de concentration psy, entièrement à sa merci.

– Votre Majesté connaît sans doute l'étrange croyance des Taalms ?

– Quelle croyance ?

– Ils croient qu'à leur mort leur esprit se réincarne dans le corps d'un nouveau-né ou parfois d'un adulte.

– Foutaise !

Vana Khan arpentait nerveusement les abords de la construction où gisaient les corps en léthargie.

– Cette croyance n'est pas uniquement le fait des Taalms ; d'autres peuplades pensent également que l'esprit est immortel, qu'il émane d'une énergie supérieure créatrice du cosmos et qu'après un cycle indéterminé d'existences qui lui permet de s'épurer, cette corpuscule d'énergie émise par la Grande Énergie Primordiale retourne définitivement en son sein.

– Totalement ridicule. Vous ne me ferez pas croire qu'un peuple tel que les Taalms qui a conquis une grande partie du cosmos a régressé au point de croire à toutes ces fadaïses. Je suis persuadé que leurs Sages connaissent le fonctionnement des machines et des armes entreposées dans leurs sanctuaires, qu'ils savent interpréter les formules que nous avons découvertes... leur possession me donnerait la maîtrise de l'univers... Je veux savoir... que m'importe leur philosophie !

– Nous ne pouvons parvenir à les faire parler, même sous la torture. Ils se réfugient dans un « ailleurs » qui nous est inaccessible.

– Le rêve ! cria Vana Khan, le rêve !

– Il s’agit plutôt d’un déplacement d’astral qu’ils pratiquent aussi aisément que nous marchons.

– Alors ? Que proposez-vous ?

Les conseillers de Vana Khan baissèrent la tête.

– Il n’y a aucune solution, Votre Majesté... du moins, n’en voyons-nous aucune.

– Je percerai leurs secrets avec ou sans eux. Que l’on mette les plus puissants ordinateurs de l’empire à l’étude des documents Taalms, que l’on démonte pièce par pièce tous les engins et toutes les machines que nous avons découverts.

– Il faudrait emporter tout le matériel sur notre propre monde car si jamais...

– Si jamais quoi ? Continuez, vous en avez trop dit ou pas assez !

– Je voulais simplement dire... enfin, on pourrait imaginer qu’un jour les Taalms changent d’attitude. L’aspect débonnaire et contemplatif de leurs Sages cache peut-être des chercheurs, des savants. Ils pourraient utiliser leurs armes contre nous. Le savoir de leurs ancêtres s’est sans doute transmis. Nous ne savons rien de leur puissance dévastatrice qui jadis les avait rendu maîtres de centaines de planètes. Nous ne pouvons prendre le risque de voir ce pouvoir se retourner contre nous.

– Ne pouvons-nous espérer les convaincre ?

– ... de nous aider ? Je ne le pense pas, Majesté, ils sont irréductibles. Voilà plus de vingt ans que nous nous efforçons de les « convaincre ».

– Alors que faire ?

– Éliminer le danger, Votre Majesté, détruire cette race maudite, la détruire TOTALEMENT. Il ne faut pas qu’un seul d’entre eux survive, le péril est trop grand et l’avenir de l’empire, de la dynastie est à ce prix.

– Vous me conseillez un génocide ?

– Qui peut se permettre de conseiller Votre Majesté ! Nous ne pensons qu’à la gloire de l’Impérium, le militaire s’inclina profondément, à la survie de notre peuple, Sire.

– À l’avenir de nos enfants, renchérit un conseiller, que nous ne pouvons compromettre. Que sont quelques dizaines de milliers d’individus au regard des milliards des nôtres, la mission civilisatrice qu’a entreprise Votre Majesté et ses ancêtres avant elle ne peut être interrompue.

– Laissez-moi seul, dit Vana Khan, j’ai besoin de réfléchir.

CHAPITRE II

Sepho s'étira longuement et ses lèvres cherchèrent celles de Z'aalg. Leurs deux corps charnels se trouvaient à des distances impossibles à calculer dans un univers tridimensionnel, pourtant leurs sensations étaient semblables, décuplées même. Le déplacement d'astral qu'ils dénommaient « rêve » exacerbait leurs sens.

Ils étaient allongés sur le sable d'une plage sans fin ni commencement, les flots bleus venaient mollement battre leurs pieds d'une eau d'une douceur telle que seule l'imagination peut le concevoir. Un océan peuplé de créatures gracieuses nullement hostiles les unes aux autres et sur lequel d'énormes fleurs formaient une infinité d'îles.

– Z'aalg ?

– Sepho ?

– Je pense à Zahor, à Vana Khan et aux Naors. Pourquoi nous harcèlent-ils ? Ne nous laisseront-ils jamais en paix ?

– Vana Khan finira par se lasser, comme l'ont fait ses ancêtres. Aucun de nous ne parlera. Il le sait bien. Nous savons, nous, que les Taalms ne révéleront rien d'un passé que nous cherchons nous-mêmes à oublier.

– Il faut bien reconnaître qu'il n'est pas à notre honneur.

– Chaque peuple, je le crois, traverse les mêmes périodes. Certains prennent conscience de leurs faiblesses, de leurs défauts... d'autres jamais. L'histoire est une longue suite d'oppressions et de libérations. Les opprimés d'hier sont souvent les oppresseurs du lendemain. Il en sera de même pour les Naors à moins qu'ils ne comprennent qu'on ne peut éternellement régner par la violence.

– Dans combien de temps, Z'aalg ? J'ai peur depuis l'arrivée de Vana Khan.

– Je crois en notre avenir, Sepho.

– Et si demain ou aujourd'hui peut-être, Vana Khan détruisait nos corps... qu'arriverait-il ?

– Il ne le fera pas. C'est impossible.

– Tu sais bien que ça ne l'est pas... Si cela arrivait nous disparaîtrions, notre esprit se disperserait dans le cosmos, nous serions séparés à jamais.

– Je ne crois pas, Sepho. Je ne puis me résoudre à admettre que tu aies raison mais si par malheur cela arrivait, je crois que la Grande Force qui régit l'Univers l'a prévu, qu'elle ne permettrait pas que nous nous annulions. En fait, c'est impossible car nous sommes tous un peu d'Elle-même, nous ne pouvons pas nous annuler car notre esprit est éternel comme Elle.

– Crois-tu que nous puissions nous réincarner « ailleurs », dans un autre support que celui de notre peuple ?

– Sincèrement, je crois que oui.

– Mais alors, nous pourrions être séparés car nous savons, du moins nos Sages le disent, que dans un autre support, nous oublierions tout. Oh, Z'aalg ! nous serions loin l'un de l'autre sans même en avoir conscience. Nous ignorerions notre existence, nous serions sans souvenir.

– Comment pourrions-nous oublier, Sepho ? La Grande Force a voulu notre amour, tu es un autre moi-même. Nous n'avons jamais été séparés, nos rêves ont toujours été semblables, les mondes imaginaires que nous avons construits, nous les avons pensés, édifiés ensemble. Je n'ai jamais imaginé vivre sans toi.

– Ni moi sans toi.

– Je crois aussi que si nous sommes un jour séparés, nous nous retrouverons... même si nous avons tout oublié.

Sepho se serra contre le jeune homme essayant de calmer son angoisse. Z'aalg la prit dans ses bras et doucement la renversa sur le sable, sa main se fit caresse.

Vana Khan pénétra à nouveau dans le bâtiment. Il contempla d'un œil froid les centaines de gisants disposés comme les rayons d'une immense roue... Il savait qu'au même instant, tout ce qu'il lui fallait bien appeler les lieux de rêve étaient cernés par ses troupes. Il lui suffisait de donner un ordre.

Une bouffée d'orgueil masqua un moment sa déception. Il ne pouvait obtenir ce qu'il voulait. Les Taalms le lui refusait mais il pouvait les détruire d'un simple geste.

Il pouvait annuler totalement un peuple. Il tenait dans ses mains l'existence ou la non-existence des Taalms et cette perspective le grisait en même temps qu'elle l'effrayait.

Il regardait l'un après l'autre les visages des Taalms. Il ne pouvait se persuader que ces êtres puissent représenter un danger quelconque. Que pouvaient-ils contre la puissance des Naors. Ce n'étaient que des contemplatifs, des inutiles, ils n'étaient pas dangereux... oui, mais si un jour...

Si le risque était minime, il était cependant réel. Il pouvait s'écouler une génération, deux, peut-être dix mais si un jour un Taalm décidait d'user des armes monstrueuses... et puis il y avait les rebelles, ceux qui refusaient la civilisation Naor... quelques agités. Si l'un d'eux parvenait à convaincre les Taalms de se débarrasser de la « tyrannie » des Naors ?

Rageusement, Vana Khan décocha un coup de pied à l'un des gisants puis il sortit. À quelques mètres, les généraux et les conseillers attendaient. L'empereur hésitait encore. L'Histoire... que dirait l'Histoire ? Serait-il celui qui aurait sauvé son peuple par un acte barbare mais nécessaire, ou bien celui qui en ne l'assumant pas aurait permis l'écroulement de l'Impérium Naor ? En un mot serait-il considéré comme le sauveur ou le fossoyeur des siens ?

Brusquement, il se tourna vers ses conseillers et hurla :

– Détruisez-les mais détruisez-les tous pour qu'aucun ne vienne un jour me le reprocher.

Il s'éloigna à grandes enjambées vers l'astronef impérial à l'instant même où les désintegrateurs de la soldatesque entraient en action.

Les troupes d'élite de Vana Khan pourtant peu prédisposées à la sentimentalité et à la sensiblerie ne comprenaient pas. L'un après l'autre les corps se carbonisaient. Aucun Taalm n'esquissait un geste, le même sourire flottait sur tous les visages.

Une épouvantable odeur de chair brûlée empuantit peu à peu l'atmosphère tandis que les cargos de l'Impérium embarquaient dans leurs flancs les vestiges de la gloire passée des Taalms. Toutes les machines, tous les livres, tous les manuscrits.

Une effroyable douleur traversa le corps astral de Z'aalg et de Sepho.

– Les guetteurs ! Non, ce n'est pas vrai... Ils ont osé !

– Z'aalg, nous sommes perdus... Z'aalg, je t'aime.

– Tout espoir n'est peut-être pas perdu. Il faut que nous réintégrions vite !

Vana Khan fut pris d'un tremblement nerveux lorsqu'il regarda par les hublots de la nef... Un halo blanchâtre entourait Zahor dessinant une longue spirale.

Il sembla un moment à Z'aalg que l'astral de Sepho s'éloignait de lui... peut-être avait-elle déjà réintégré un corps ? Il n'avait plus le temps de s'en assurer, dans quelques instants, son corps à lui serait détruit. S'il en était ainsi, il ne lui resterait alors aucune possibilité de réintégration.

Son corps n'existait plus !

Au prix d'un terrible effort psychique, amplifiant au maximum la vitesse de sa pensée, il effectua un plongeon vertigineux dans le prodigieux vortex d'espace-temps créé par sa propre volonté.

Un miracle ! Il faudrait un miracle pour qu'un support matériel fût libre à l'instant où son corps se désintégrait sous l'impact des radiations naors.

Énergie pure, corps esprit, Z'aalg sut quelques brefs instants que toute son expérience passée allait s'annuler. Il avait une chance infinitésimale de s'incarner. Tout son esprit, tous ses souvenirs s'évanouiraient. Il oublierait tout de son existence passée et resterait à jamais perdu, prisonnier d'un corps qu'il n'avait pas choisi, dans un lieu, dans une époque inconnue, loin de Sepho.

La prodigieuse énergie traversa le cosmos tel un météore. Purifiée, décantée, elle était l'émanation même de la grande énergie primordiale.

Elle seule était capable de triompher de la mort qui, sur une obscure planète bleue réchauffée par un des plus petits soleils d'une galaxie située à des millions d'années-lumière de Zahor, frappait un homme... presque une brute.